

—J'ai aussi apporté ces papiers parce qu'ils peuvent être utiles dans le cas où le père de retour en France, reviendrait ici pour reprendre son enfant."

En l'entendant parler ainsi, madame, je fus sur le point de lui dire que nous ne voulions dans la maison que des orphelins de père et de mère ou des abandonnés, et qu'il nous était impossible de recevoir son neveu, du moment qu'on pouvait nous le reprendre un jour ou l'autre. Mais les paroles s'arrêtèrent sur mes lèvres.

Mes yeux s'étaient portés sur le cher petit ange; saisi de compassion, je me suis sentie émue jusqu'au fond de l'âme et je n'eus pas le courage de le repousser.

—C'est bien, dis-je à la femme, je reçois l'enfant et vous voudrez bien me laisser ces papiers.

Alors elle se confondit en remerciements, appela sur notre maison toutes les bénédictions du ciel, puis me fit le récit navrant de ses nombreuses infortunes, sa vie n'ayant été, depuis sa première jeunesse, qu'une lutte continuelle contre l'horrible misère.

La malheureuse m'avait aussi apitoyée; je lui donnai un secours de cent francs, le crédit de notre caisse de secours étant loin encore d'être épuisé.

Mme Clavière approuva par un mouvement de tête.

—Avec ces cent francs, continua la mère Agathe, elle a pu rembourser la somme qu'elle avait empruntée pour faire entrer sa sœur.

Avant de s'en aller, elle embrassa l'enfant, qui lui demanda d'une voix très douce :

—Allons-nous voir maman ?

Mme Clavière, qui avait écouté distraitement jusqu'alors, devint plus attentive.

La religieuse reprenait :

—La femme se retourna vers moi et me dit :

—Le pauvre petit est trop jeune pour comprendre que le bon Dieu lui a pris sa mère pour toujours. Aussi vous l'entendez répéter souvent :

—Je veux maman, je veux maman ! Ou bien je voudrais voir "maman !"

—Mme Clavière tressaillit et son regard eut une clarté soudaine. Mais, aussitôt, elle secoua tristement la tête en murmurant :

—Folie !

—C'est bien vrai, madame, continua la mère Agathe, le pauvre petit pense constamment à sa mère et rien ne peut la lui faire oublier, ni un jouet, ni un gâteau, ni même les discours pleins d'éloquence que lui tient son ami Edouard.

Ce matin, comme je passais dans la classe, il quitta la place où il était assis et vint vers moi. S'étant arrêté, son doux regard se fixa sur moi, devint suppliant, et avec une expression de douleur indicible, qui m'arracha des larmes des yeux, il me dit :

—Je voudrais bien voir maman !

—Oh ! fit Mme Clavière, qui se dressa comme par un ressort.

—Madame, qu'avez-vous ? demanda la religieuse avec inquiétude.

—Rien, ma sœur, rien. Voulez-vous me faire voir ces papiers dont vous me parliez tout à l'heure ?

La mère Agathe ouvrit un des tiroirs d'un petit meuble, genre Boule, et y prit les papiers qu'elle présenta à la jeune femme.

Celle-ci lut rapidement le commencement de l'acte de l'état civil : "Par devant nous, Jean-Eugène Lebreton, maire et officier de l'état civil de la commune de Sercotte, ont comparu, etc..." Elle arriva aux prénoms de l'enfant : "Aurélien-Marius-André".

—André ! il y a André ! dit-elle d'une voix agitée.

—Oui, madame, fit la religieuse, c'est André qu'il s'appelle.

Mme Clavière laissa échapper une exclamation et fut prise d'une sorte de tremblement nerveux.

Elle resta un instant comme étourdie, puis un sourire amer crispa ses lèvres.

—Au fait, dit-elle, en jetant les papiers sur le guéridon, pourquoi ne s'appellerait-il pas André, cet enfant ? il en a le droit, autant qu'un autre !

Et comme si les émotions qu'elle venait d'éprouver eussent épuisé ses forces, elle retomba lourdement sur le canapé.

Il y eut un assez long silence.

—Madame, dit la mère Agathe, reprenant la parole, désirez-vous voir ce pauvre petit ?

Comme si, absorbée dans ses pensées, elle n'avait pas entendu, Mme Clavière ne répondit pas.

—Vous seriez charmée par sa gentille personne ; nous toutes avons été charmées, continua la religieuse, et, certainement, vous vous intéresserez à lui.

—Mais je m'intéresse déjà à cet enfant, ma sœur ; oh ! oui, je m'y intéresse et plus encore que vous ne pourriez le supposer.

—Voulez-vous, madame, que j'aille le chercher ?

—Non, répondit-elle, pas aujourd'hui.

La religieuse, qui était restée debout, se rassit.

Mais Mme Clavière avait subitement changé d'idée.

—Ma sœur, reprit-elle, je veux bien voir ce pauvre petit dont vous venez de me parler avec tant d'enthousiasme ; veuillez, je vous prie, me l'amener.

La mère Agathe ne chercha pas à dissimuler son contentement, et ce fut d'un pas léger et avec de la joie dans le regard, qu'elle sortit du salon.

—Oh ! insensée, insensée, murmura Mme Clavière, ne me suis-je pas un instant imaginée que dans ce pauvre petit, dont la mère vient d'être enterrée, je retrouvais mon enfant ! Est-ce que pour moi, maintenant, tout va devenir illusion ?

—Dieu est là ! a dit le docteur Chevriot ; oui, Dieu est là et il veille sur les enfants des autres !

Elle ajouta avec un accent désolé :

—Et il ne fait rien pour le mien, rien, rien !

Un gémissement sourd s'échappa de sa poitrine oppressée.

Elle leva vers le ciel ses yeux qui semblaient implorer, puis laissa tomber sa tête dans ses mains.

FIN DE LA CINQUIÈME SÉRIE.

La 6ème série a pour titre: *AMIS ET RIVAUX.*

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents.

Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

AVIS SPECIAL

ANNETTE VALSE Grande réduction de prix.
Prix réduit de 60 à 40 cents.

ENVOYÉ FRANCO SUR RÉCEPTION DE 40 Cts.

Poirier, Bessette & Cie, 516 Rue Craig.